

Un matin, en s'éveillant. Bernard aperçut les formes saillantes d'un corps humain sous le drap blanc. Il tourna la tête avec effort de ce côté, et soudain poussa un cri.

On accourut ; l'interne, la sœur de service et les aides, effrayés. Bernard s'était d'un bond furieux redressé sur son séant, et l'œil hagard, la face pâle, il s'écriait en désignant du doigt le lit voisin :

— Qu'est ceci ? Otez ceci ! Je veux qu'on m'en porte !

On crut à un accès de fièvre. On s'empara de lui ; en vain voulut-il lutter, il s'arrêta enfin, épuisé, et s'affaissa sur l'oreiller.

Sa tête se tournait justement vers le lit voisin, et son regard s'attachait au visage livide de l'homme qui était étendu là !

Les dents de Bernard claquaient. Une sueur froide lui découlaient par tout le corps. Cet homme, qu'il fixait ainsi, (un malade, un cadavre), était Hermann Schwartz, l'avare !

En vérité, c'était lui ! Le voyez-vous ? C'est bien sa longue face blême, ce crâne rond et jaune, cette face ossifiée, ce nez où la peau se colle et se vide, cette bouche mince et grande, ces lèvres blêmes, ce grand corps disgracieux et grêle, et surtout, oh ! surtout, c'est ce regard profond, ce regard scrutateur, ce regard brûlant, qui pénètre, s'enfoncé, consume et déchire à la fois, comme un fer rouge et comme un poignard. Ses membres démesurés se dessinaient en maigres saillies sous les plis du drap. Il ne bougeait pas. Il paraissait étendu sans vie. La poitrine, immobile, ne laissait passer aucun souffle. C'était bien le cadavre du vieillard, le cadavre que la terre avait rejeté et qui venait demander à Bernard compte de son crime !

Bernard regardait, regardait toujours. Son cœur battait d'effroi, ses genoux s'entre-choquaient, ses mains se crispèrent de terreur.

— Oh ! disait-il tout bas, bien bas, étouffant son effroi et ses paroles, oh ! disait-il, il n'est donc pas mort. Est-ce possible ? C'est bien lui ! Il vit !... Il est là !... Mon Dieu ! je suis perdu !

— Je suis perdu !

Là fièvre, une fièvre horrible ! s'empara de Bernard. Son sang bouillonnait, pour ainsi dire, dans ses artères, où plutôt ce n'était plus du sang, c'était du feu, c'était de la lave.

La tête embrasée, rouge et tuméfiée, les membres glacés, la poitrine haletante, Bernard, ainsi, était horrible à voir. Il demeurait toujours béant, l'œil fixé sur l'œil du vieillard. Ces deux regards se croisaient comme deux lames acérées, tous deux effrayants, tous deux immobiles.

Vous le connaissez, ce supplice. Le vivant attaché au cadavre, la vie liée à la mort, l'être au néant. Virgile en a parlé, et son âme douce et pure s'est émue à cette atroce idée ; mais ne pouvant la rendre assez terrible à son gré, il a dit un jour au vieux Dante : " Toi, parle, frère ! " Et Dante a écrit Ugolin.

La nuit vint. La veilleuse de la salle projetait sa lumière vacillante sur le lit du vieillard et éclairait fantastiquement cette figure impassible qui ne vivait que par le regard.

Bernard, en vain, essayait de détacher ses yeux de ce visage. Il se détournait, fiévreux, mais l'attraction n'était pas moindre. Ce regard qu'il ne voyait plus, il le sentait ; cet œil fixe le mordait, là, par derrière sur la nuque. Il avait peur, alors et se retournait, préférant affronter le lugubre spectacle.

C'est qu'il ne bougeait pas, ce vieillard décharné, enveloppé dans son suaire.

Bernard se penchait vers lui comme pour écouter s'il respirait, pour saisir le moindre bruit, le moindre mouvement, pour voir s'il vivait, enfin. Mais rien. Alors, il tendait le cou, et de peur qu'on ne l'entendit :

— Hermann ! Hermann ! appelait-il à voix basse.

L'homme ne bougeait pas. Le regard demeurait fixe, muet. La nuit fut terrible, et quand vint le jour, Bernard, épuisé, s'évanouit.

XII

Le lendemain, au matin, Paul Verrier entra à l'hôpital. Il venait d'apprendre que Bernard y avait été transporté, et aussitôt il accourait.

En l'apercevant, Bernard laissa échapper un cri de joie, et il lui tendit avec un mouvement expansif ses deux mains amaigrées.

— Oh ! mon ami ! dit-il, mon pauvre ami !

Il ne put lui dire autre chose, pendant quelques instants. Verrier le pressait dans ses bras, lui serrait la main, lui souriait et semblait lui dire d'espérer.

Quand il put parler, Bernard attira vers lui la tête de son ami, et doucement à l'oreille :

— Ah ! fit-il, je suis bien puni, va !

Il lui montra du doigt le vieux paralytique, étendu comme un squelette.

— Regarde-le, dit-il alors. C'est lui !

Paul Verrier hochait la tête. Il attribuait au délire ces paroles entrecoupées, ces exclamations, et cette terreur qui se lisait clairement sur le visage ravagé du malade.

— Mais, répétait Bernard, regarde-le, regarde-le donc ! Vois ce visage pâle et maigre, ces yeux fixes, ce regard étrange... C'est lui, tu le reconnais bien ? Il s'appelle Hermann, c'est l'avare !

— Je ne te comprends pas, Bernard ; au nom du ciel, calme-toi ! Que fais-tu ?

— J'ai peur, disait le misérable en se reculant, je te dis que j'ai peur ! Il pourrait se relever, il le pourrait. S'il se vengeait, ce cadavre ? Il a le droit de se venger sur moi. (Et il parlait ainsi, tout bas, pour que son ami seul l'entendit.)

— J'ai peur, encore une fois. Oh ! le remords ! Il n'y a pas de remords, cependant ! Que m'importerait s'il n'était pas là ? Tu ne me comprends pas ? Je te dis que c'est lui ! Ordonne-leur de m'emmener d'ici ! Loin d'ici, je guérirai, je leur promets. Dans ce lit, je mourrai, mon ami. Il a remué, Paul, il a remué ! Je suis fou ! Ils disent qu'on ne peut pas me transporter... M'aimes-tu, Paul ? Prends-moi dans tes bras, emporte-moi, emporte-moi, je t'en prie ! Tu ne veux pas ? Tu ne m'aimes pas ; je te dis que tu veux me laisser mourir ici, comme eux ! Si tu savais... Et pourtant, je l'ai vu mettre en sa fosse, là-bas ! Tu pourras voir la tombe. Est-ce que les morts en sortent quelquefois ? Oh ! je ne me repens pas de ce que j'ai fait, va ! Tu crois que je me repens ? Allons donc ! J'ai peur ! J'ai peur de lui ! voilà tout ! Qu'on éloigne ce mort, et je n'y penserai plus ! — Ah ! tiens, ajouta-t-il avec une sauvage énergie, il vit encore, et je le tuerai !

Le remords faisait de lui ce que n'avait pu faire la misère : un assassin.

Il avait poussé un cri terrible et plein de menace.

L'interne accourut alors, suivi d'un gros garçon à la face épanouie, aux membres trapus, sorte de belluaire proposé à la garde des malades.

— Voilà, dit le jeune homme, une nouvelle crise. Je crois, dit-il à Paul, que vous feriez bien, monsieur, de vous retirer.

— Toi, s'écria Bernard, ne t'en va pas ! Reste auprès de moi ! Je t'en prie, ne me quitte pas ! Ils me tueraient, vois-tu. Ce sont mes ennemis, ces gens-là !

Il se cramponnait aux vêtements de Paul ; ses dents claquaient, son œil s'injectait, sa poitrine, que la ch